



**WOHL LEGACY**

COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Que recevons-nous lorsque nous donnons ?

Térouma 5780

L'Éternel parla à Moïse en ces termes : "Invite les enfants d'Israël à me préparer une offrande de la part de quiconque y sera porté par son cœur, vous recevrez mon offrande (Exode 25, 1-2).

Notre Paracha marque un tournant dans la relation entre les Israélites et D.ieu Lui-même. La concrétisation visible de ce tournant, c'est un produit : le Sanctuaire, la maison qui abritait la présence divine lorsque le peuple a séjourné dans le désert.

Mais l'on pourrait même affirmer que le processus fut encore plus important que le produit, et c'est ce qui est résumé dans le mot qui donne son nom à la Paracha, Térouma, qui signifie, un présent, une contribution, une offrande. La Paracha nous révèle quelque chose de très profond. Donner confère de la dignité. Recevoir n'en confère point.

Jusqu'à maintenant, les Israélites ont été des récipients. Presque tout ce qu'ils ont vécu est venu de D.ieu directement. Il les avait sauvé d'Égypte, les avait libéré de l'esclavage, les avait mené dans le désert, et les a fait traverser la mer par le chemin qu'Il leur a créé. Lorsqu'ils avaient faim, Il leur donnait à manger. Lorsqu'ils avaient soif, Il leur donnait à boire. À l'exception de la bataille qu'ils ont menée contre les Amalécites, ils n'ont rien fait par eux-mêmes.

Bien que d'un point de vue physique, cela représentait une délivrance inégalée, les effets psychologiques n'étaient pas bons. Les Israélites sont devenus dépendants, assistés, dénués de responsabilités et immatures. La Torah relate leurs plaintes répétitives. En lisant leur histoire, on a l'impression qu'ils étaient un peuple ingrat, querelleur et grincheux.

Mais que pouvaient-ils faire d'autre ? Ils n'auraient pas pu traverser la mer par eux-mêmes. Ils n'auraient pas pu trouver de la nourriture ou de l'eau dans le désert. Cela a inévitablement entraîné des plaintes. Le peuple s'est plaint auprès de Moché. Moché s'est adressé à D.ieu. Le résultat fut que du point de vue du peuple, la plainte était efficace.

Cependant, D.ieu leur a donné une toute autre chose. Cela n'avait rien à voir avec leurs besoins physiques, mais plutôt avec leurs besoins psychologiques, moraux et spirituels. *D.ieu leur a donné l'opportunité de donner.*

L'un de mes souvenirs, qui erre déjà à travers les brumes d'un temps déjà oublié, remonte à mon enfance, lorsque j'avais peut-être six ou sept ans. Je fus gratifié de parents très attentionnés, et également

très protecteurs. La vie ne leur avait pas fait de cadeaux, et ils étaient donc déterminés à ce que nous, leurs quatre fils, bénéficîames de quelques opportunités qui leur avaient fait défaut. Mon défunt père, de mémoire bénie, était très fier de moi, son fils aîné.

Il me semblait très important de lui manifester ma gratitude. Mais que pouvais-je bien lui donner ? Tout ce que j'avais, je le devais à lui et à ma mère. C'était une relation complètement asymétrique.

Je débusquai finalement dans un magasin la version plastique d'un trophée en argent. En-dessous de ce trophée se trouvait une plaque sur laquelle il était inscrit : "Au meilleur papa du monde". Aujourd'hui, après toutes ces années, je me crispe en me remémorant cet objet. Il était bon marché, banal, et presque absurde. Mais ce qui est inoubliable, c'est ce que mon père a fait après que je le lui ai donné.

Je ne me rappelle même plus ce qu'il a dit, ou même s'il a souri. Mais je me souviens qu'il l'a mis sur sa table de nuit, sur laquelle elle est restée pendant toutes les années où j'habitais à la maison.

Il m'a permis de lui donner quelque chose, et m'a ensuite démontré que le cadeau lui importait beaucoup. Ce faisant, il m'a conféré de la dignité. Il m'a laissé comprendre que je pouvais même donner en retour à celui qui m'avait tout donné.

Il y a un principe de la loi juive qui illustre bien cette idée. "Même une personne pauvre qui dépend de la Tsédaka (charité) est enjoint de donner de la Tsédaka à une autre personne"¹. A priori, cela n'a pas de sens. Pourquoi un individu qui dépend de la charité est obligé en retour d'en donner ? Ce principe de Tsédaka semble reposer de manière évidente sur le fait qu'une personne qui a plus que le strict nécessaire devrait donner à une autre qui a moins que ce qu'elle a besoin. Or, par définition, quelqu'un qui dépend de la Tsédaka pour vivre n'a pas plus que ce qu'il a besoin.

Il est important de souligner que la Tsédaka ne concerne pas seulement les besoins financiers des gens, mais également leur situation psychologique. Selon des idées profondes du judaïsme, avoir besoin de recourir à la Tsédaka a quelque chose de profondément humiliant. Tout comme nous le lisons dans le *Birkat Ha-Mazon*, "De grâce Eternel notre D.ieu, ne nous rend point dépendants des présents des êtres de chair et de sang ni de leurs prêts, mais seulement de Ta main emplie et large, généreuse et ouverte. Que soit Sa volonté, que nous ne soyons point affligés par la honte dans ce monde-ci ni par l'humiliation dans le monde futur".

De nombreuses lois ayant trait à la Tsédaka illustrent bien cette prière. Par exemple, il est préférable que le donateur ne connaisse pas l'identité du bénéficiaire, et vice-versa. Selon l'un des principes les plus connus de Maïmonide, le plus haut niveau de Tsédaka est de "renforcer un Juif et de lui faire un présent, de lui accorder un prêt, de s'associer avec lui, de lui trouver du travail suffisamment longtemps pour qu'il atteigne une stabilité et qu'il ne nécessite plus l'aide des autres pour sa subsistance"². Ça n'est plus du tout la charité selon le son commun. Il s'agit de trouver un emploi à quelqu'un ou bien de l'aider à démarrer une affaire. Pourquoi s'agirait-il du plus haut niveau de Tsédaka ? Parce qu'il est question de donner à quelqu'un sa dignité.

Un individu qui dépend de la Tsédaka a des besoins financiers, et ces derniers devraient être comblés par d'autres gens ou par la communauté en général. Mais ce même individu a également des besoins psychologiques. C'est la raison pour laquelle la loi juive affirme qu'il doit donner à autrui. Le don confère de la dignité, et nul ne devrait en être privé.

Tout le récit de la construction du Michkan, le Sanctuaire, est quelque peu étrange. Le Roi Salomon a déclaré lors de son discours dédié à l'inauguration du Temple de Jérusalem, "Mais est-ce qu'en vérité D.ieu résiderait sur la terre ? Alors que le ciel et tous les cieux ne sauraient te contenir, combien moins cette maison que je viens d'édifier !" (Rois I 8, 27). Si cela s'applique au Temple dans toute sa splendeur, à plus forte raison pour le Michkan, un lieu saint portatif, minuscule, et fait de poutres et tentures qui pouvait être démonté chaque fois que le peuple voyageait vers une nouvelle étape, puis remonté à chaque fois qu'il campait. Comment pouvait-il devenir une maison pour D.ieu qui a créé l'univers, a vaincu des empires, a

¹ Rambam, Michné Torah, Hilchot Mattenot Aniyim 7:5.

² Ibid., 10, 7.

suscité des miracles et des prodiges, et dont la présence était presque insupportable dans toute son intensité?

À sa petite échelle humaine, je crois que ce que mon père a fait en posant mon cadeau bon marché en plastique sur sa table de nuit fut probablement le geste le plus généreux que quiconque ne m'ait jamais fait. Et, *Lehavdil*, toutes proportions gardées, ce que D.ieu a fait lorsqu'Il a permis aux Israélites de Lui présenter des offrandes, et ainsi de créer un foyer pour la présence divine, fut paradoxalement un acte d'une immense générosité.

Cela nous révèle également quelque chose de très profond sur le judaïsme. *D.ieu veut que l'on soit des êtres dignes*. Nous ne sommes pas entachés par la faute originelle. Nous ne sommes pas incapables de faire le bien sans la bonté divine. La foi ne rime pas avec une soumission aveugle. Nous sommes créés à l'image de D.ieu, nous sommes Ses enfants, Ses ambassadeurs, Ses partenaires, Ses émissaires. Il veut non seulement que nous recevions, mais également que nous donnions. Et Il est prêt à habiter dans le foyer que nous Lui construisons, qu'il soit humble ou petit.

Le nom de notre Paracha, Térouma, fait allusion à ce principe. Il est généralement traduit par offrande ou contribution. Il s'agit de quelque chose que nous soulevons. Le paradoxe du don est que lorsque nous soulevons quelque chose pour donner à autrui, c'est nous-mêmes que nous soulevons.

Je crois que ce qui nous élève dans la vie ne repose pas sur ce que nous recevons, mais sur ce que nous donnons. Plus nous donnons de nous-mêmes, plus nous devenons des êtres meilleurs.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »